Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 72 (1975)
Heft: 8

Artikel: Méthodes modernes en apiculture
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067393

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE ÉTRANGÈRE

MÉTHODES MODERNES EN APICULTURE

L'apiculture moderne se propose, aujourd'hui plus que jamais, d'influencer le développement de la colonie d'abeilles et, à la suite de l'augmentation de la productivité, de réduire le temps et le travail consacrés par l'apiculteur à l'entretien d'une colonie. Le résultat direct de l'amélioration des technologies en apiculture est l'obtention d'une quantité accrue de miel par colonie dans le rucher entretenu par un seul apiculteur.

Analysons tour à tour les divers éléments de la technologie appliquée au rucher qui concourent à accroître sensiblement la capacité de l'apiculteur et à assurer de grandes récoltes de miel.

Prenons pour exemple un rucher de l'Europe centrale. Il compte 150 colonies d'abeilles et il est entretenu par un seul apiculteur, son propriétaire.

Ruchers

L'apiculture intensive peut être uniquement pratiquée avec des ruches qui permettent l'accroissement considérable du corps de ruche ; dans ce rucher il y a 100 ruches Dadant à 15 cadres chacune et 50 ruches Langstroth à 9 cadres dans le corps de ruche.

Les premières ruches sont à parois doubles, les dernières à parois simples.

La hausse Dadant contient 11 cadres hauts (35 mm). La surface utile de tous les rayons dans la ruche Dadant à 2 hausses est de 220 dm^2 ou de 271 dm^2. En échange, la ruche Langstroth à 3 hausses est de 233 dm^2. On a suffisamment de place pour beaucoup de couvain, pour 2 ou 3 rayons avec du pollen et pour environ 50 kg de miel.

Les dimensions figurant ci-dessus sont les dimensions maxima, mais il y a la possibilité de réduire le corps de ruche et de l'adapter même aux colonies les plus faibles.

Miellée

La réduction de la quantité de couvain dans la colonie active ne présente pas une importance particulière. D'autre part, on connaît un proverbe russe qui dit que, « bien souvent en apiculture une seule journée décide de toute une année » mais cela est valable pour le rucher stationnaire qui dépend des réserves locales de la miellée de nectar.

L'apiculture intensive repose sur la découverte des miellées riches et sur le transport des abeilles aux sources de nectar et de miellat.

Après avoir passé dans un verger environ 2 semaines pendant la période de floraison, le rucher auquel nous nous référons a été transporté sur un champ de colza fleuri où il est resté 3 semaines environ.

A la mi-juin il a été transporté à la miellée de tilleul et au début de juin dans les champs de sarrasin dont on obtient de grandes quantités de miel de couleur foncée, indiqué pour la production de vin ou de pain d'épices.

De la culture de sarrasin les abeilles sont transportées dans les champs de trèfle rouge pendant la seconde floraison de cette plante très intéressante.

Quelque temps après la miellée de sarrasin, les abeilles sont dirigées vers les forêts à riches miellées et puis elles reviennent à leur emplacement habituel.

La production minima réalisée dans ce rucher a été de 36 kg pour une colonie. Là où la succession de miellées fait défaut, on peut procéder à la réduction de l'élevage du couvain par l'introduction d'une grille à reine. Cela arrive par exemple en Hongrie et en d'autres pays.

Quel que soit l'emplacement du rucher, chaque jour de miellée on doit peser une colonie puissante et enregistrer la quantité de nectar butinée afin que l'apiculteur connaisse en permanence l'état de la miellée.

En fonction de ces constatations on prend des décisions concernant le stationnement ou le déplacement du rucher dans une autre région, l'augmentation du nombre des cadres, l'extraction du miel, etc.

Qualité des abeilles

Pour pratiquer l'apiculture intensive on a besoin des abeilles de bonne souche et des colonies puissantes. Dans notre rucher il y a exclusivement des hybrides issus de l'abeille caucasienne et de l'abeille N (race nordique).

Sur la base des recherches on a pu constater qu'à l'aide des croisements on obtient de grandes récoltes de miel dans les conditions naturelles de l'Europe centrale.

Aussi l'apiculteur achète-t-il tous les deux ans 5 reines de la race caucasienne grise de montagne et de la meilleure reine (choisie au bout d'une année d'observation), il élève 200 reines qui sont ensuite déplacées aux stations de fécondations peuplées de faux-bourdons de race européenne.

A la fin de juin (la fin de la miellée de tilleul) on reçoit les reines

fécondées, aptes à pondre, qui sont introduites dans les colonies. Elles sont toujours introduites dans la ruche le soir par le trou de vol après avoir vaporisé de l'alcool sur les abeilles.

Cette méthode garantit l'acceptation de la nouvelle reine (la vieille étant retirée à l'avance). Notre apiculteur respecte un principe vérifié en remplaçant les reines tous les deux ans et en ne gardant une troisième année ni même les meilleures.

S'il n'y a aucune possibilité d'élever ses propres abeilles par des croisements entre les races, il vaut mieux acheter le matériel d'élevage destiné à l'effectif du rucher à un centre de sélection homologué. Ce système est toujours rentable. Mais notre apiculteur a une riche expérience et élève seul les reines pour satisfaire aux besoins du rucher.

En outre, il faut prêter une attention particulière au soin des abeilles et à leur bon nourrissement à l'état larvaire. On sait que les ouvrières dont l'organisme contient beaucoup de corps gras et de protéines vivent longtemps et butinent beaucoup de nectar et de pollen.

Le poids optimal de l'ouvrière atteint 100 mg. Pour assurer ce poids, il faut que les colonies disposent de réserves suffisantes de nourriture surtout au printemps à l'époque de la ponte intensive.

La limite maxima des réserves de nourriture est de 5 kg. Au besoin elles seront complétées avec des rayons de réserve. Il est bon d'éviter le nourrissement stimulatif des ouvrières qui diminue leur puissance dont elles ont besoin pour le nourrissement des larves et le butinage de pollen et de nectar. Chaque ouvrière qui passe l'hiver vaut au printemps 3 ou 4 jeunes ouvrières.

Extraction du miel

Dans le rucher professionnel l'extraction du miel a lieu plusieurs fois et ces opérations exigent du temps.

Sur la base des observations, on a constaté que l'extraction exige 50 % environ du temps affecté aux contrôles et à d'autres travaux au rucher. Heureusement, cette opération peut être mécanisée pour une bonne part. Il y a des fourchettes automatiques à désoperculer : leur emploi dans les petits ruchers réduit deux fois le temps affecté au désoperculage.

Il en ressort que dans l'atelier de l'apiculteur doit exister aussi une installation électrique. D'ailleurs, elle est nécessaire à d'autres opérations.

L'activité principale est à coup sûr l'extraction du miel. L'emploi des extracteurs radiaux (pour 30-60 cadres) avec moteur électrique réglable, accélère 5 fois l'extraction par rapport aux extracteurs pour 3-4 cadres.

Le miel s'écoule dans de grands bassins (d'au moins 300 kg environ) où il reste au moins 48 heures, ensuite il est écumé et emballé. Notre apiculteur emploie pour les ventes en gros des fûts de 250 kg et pour la vente en détail des boîtes métalliques de 3 kg. Ces petits emballages portent les étiquettes de l'apiculteur.

Productions secondaires

a) *Pollinisation.* La production de fruits et de semences souffre de plus en plus à la suite de la mauvaise pollinisation. Les apiculteurs spécialisés consentent à payer le service de pollinisation des abeilles et ces actions sont en extension croissante.

Chaque printemps l'apiculteur reçoit de la part des cultivateurs des demandes pour louer ses abeilles. Il en profite parce que outre la c/v des 5 kg de miel par colonie qu'il reçoit comme paiement, le transport aller-retour est gratuit.

Ainsi, ce revenu pour 150 colonies n'est pas à négliger surtout quand on pense que ces abeilles devaient être déplacées aux miellées respectives.

b) *Pollen.* Au printemps les abeilles récoltent plus de pollen qu'elles n'en ont besoin en dépit du nécessaire élevé de pollen à cette époque.

Donc, on récolte en quelque sorte des réserves supplémentaires de pollen. Pendant les riches miellées de pollen notre apiculteur utilise les trappes à pollen et sèche le pollen à l'aide des lampes à rayons infrarouges.

Le pollen ainsi traité est emballé en sachets de plastique de 100 g qui se vendent directement à des prix qui correspondent à 2 kg de miel. Cela veut dire que pour 1 kg de pollen on obtient la c/v de 20 kg de miel. Chaque année on vend environ 50 kg de pollen.

c) *Production de cire.* Le prix de la cire est assez élevé et sa production dans le rucher est rentable. Elle est obtenue surtout par la bâtisse des cires gaufrées de même que par le remplacement des vieux rayons, mais la source la plus importante, pour les productions relativement grandes de miel, est la cire qui provient des opercules. Quelquefois 25 % de la cire obtenue provient des opercules, en moyenne 17-20 %.

Pour des raisons de rentabilité et d'hygiène on remplace annuellement 50 % des rayons à couvain.

La consommation de la cire gaufrée est donc bien élevée dans un rucher où l'on pratique l'apiculture intensive. La fixation de la cire gaufrée dans les cadres exige beaucoup de travail : pour l'instant on ne dispose pas encore de cire gaufrée armée.

Aussi est-il à souhaiter de mettre à profit le temps libre en hiver pour armer le nombre nécessaire de cadres.

Au printemps il ne reste qu'à serrer les fils et à fixer la cire gaufrée. Cette opération est sensiblement rendue facile par un dispositif électrique pour coller les rayons et la vitesse de travail est doublée.

Les rayons retirés du circuit de travail du rucher sont fondus à l'aide d'une presse électrique d'une capacité de 30 rayons. Le contenu de la presse est chauffé du haut et d'en bas jusqu'à une certaine température. On obtient ainsi une belle cire, très claire. D'habitude, cette opération est faite tard, en automne.

S'il y a la possibilité d'effectuer les opérations mentionnées ci-dessus dans une installation pour le conditionnement du miel, les résultats sont tout aussi bons et en plus on économise beaucoup de temps.

La saison apicole commence en automne

Il est notoire que les résultats de la production de la saison suivante dépendent de l'état des colonies d'abeilles qui ont passé l'hiver. Mais en réalité les conseils concernant les conditions adéquates pour l'hivernage ne sont pas suivis par tous les apiculteurs.

a) *L'essentiel est d'avoir des colonies puissantes.* Elles ne seront pas trop puissantes parce qu'on aura des difficultés pendant l'hiver. La norme standard pour les colonies d'abeilles qui passent l'hiver doit être de 7 jusqu'à 10 rayons dans la ruche Dadant.

b) *Les grandes quantités de jeunes abeilles assurent un bon développement au printemps.* Aussi, la colonie doit-elle rajeunie avant le début de l'hivernage. Pour notre rucher une bonne occasion de réaliser cette opération est la miellée de trèfle et de bruyère.

La dernière miellée n'est pas trop abondante et stimule donc les colonies à un élevage plus intensif du couvain. Mais les abeilles âgées s'épuisent définitivement à cette occasion à la recherche du nectar et du pollen. D'habitude, après la miellée de bruyère les colonies parviennent à l'état idéal pour passer l'hiver. En l'absence d'une pareille miellée, le remplacement des générations d'ouvrières est obtenu par le nourrissement des colonies avec du sirop de sucre.

c) *Les colonies d'abeilles doivent disposer des réserves suffisantes de nourriture.* La norme est de 1,5-1,8 kg pour un rayon Dadant et par rapport à celui-ci on peut calculer le nécessaire de nourriture pour les rayons de toute dimension. La proportion de miel pur dans les réserves pour l'hiver est d'environ 20 %. En principe les réserves de nourriture devraient être récoltées par les abeilles qui ne passeront pas l'hiver.

Dans le cas de notre rucher les abeilles sont nourries avec de grandes quantités de sirop avant la miellée de trèfle rouge.

Une partie des rayons contenant la nourriture sont placés dans

la hausse pour être introduits ensuite dans le corps de ruche après l'extraction du miel de bruyère. Les ouvrières qui transforment le sirop de sucre périssent d'habitude pendant la miellée de bruyère.

d) *Les rayons destinés au nid d'hivernage doivent être bien selectionnés.* Tous les rayons qui ne correspondent pas (d'une couleur trop claire ou trop foncée, sans couvain, rayons trop vieux) doivent être éliminés. D'ailleurs, dans le rucher où l'on pratique l'apiculture intensive, il n'y a pas de vieux rayons parce que le remplacement est fait toutes les deux saisons. Au centre du nid à couvain devrait se trouver des rayons contenant une quantité réduite de pain d'abeilles nécessaire au couvain qui éclot avant la fin de l'hiver.

Tout rucher de grandes dimensions devrait avoir une miellerie où l'on exécute tous les travaux préparatoires, l'extraction du miel, de la cire, etc. Dans ce bâtiment on a également réservé une place à part aux hausses de réserve, aux rayons, au matériel auxiliaire, etc.

En plus, pour la transhumance, en vue du déplacement vers les diverses miellées on a besoin d'une voiture, de préférence une fourgonnette.

L'équipement et la manière d'organisation décrits ci-dessus garantissent la modernisation du rucher et sa capacité de production.

Tiré de « Apiacta » 2 1975.

ECHOS DE PARTOUT

LES FACTEURS INFLUENÇANT LE PRIX DU MIEL DANS LES ÉTATS DE L'EST DE L'AUSTRALIE

par N. G. CONNOR, Australie, (suite et fin)

La loi de la demande et de l'offre agit sur le marché également par le fait que chaque fois que la marchandise manque, les consommateurs paient en général des prix plus élevés pour l'acquérir ; néanmoins, il semble qu'il y ait une limite précise pour le prix qu'ils peuvent offrir pour un produit tel que le miel en fonction de la quantité. Naturellement, il y aura toujours des personnes qui aiment le miel pour des raisons différentes et qui payeront n'importe quel prix pour l'obtenir, mais ces consommateurs constituent une minorité. Par conséquent, à un certain moment, il y aura sur le marché